

KONSTANTINOS BOURAS

CARAMEL AMER

(pièce en un acte)

adaptation française de l'auteur en collaboration avec Jacques Daras /Jacqueline Christien

Copyright: Konstantinos Bouras
Smolenski 22
114 72 Athènes
Tél.-Fax 003/01/3619249
Tél. mobile 003/0972732526
E-mail: kbouras@compulink.gr
www.konstantinosbouras.gr

Konstantinos Bouras, est né à Kalamata en 1962. Il travaille à Athènes comme ingénieur mécanicien (depuis 1985), théâtrologue (D.E.A. Paris III) et écrivain. Il prépare actuellement un doctorat à Paris III.

(Texte pour la quatrième de couverture)

“ Caramel Amer ” est un poème dramatique ayant pour thème la Liberté, qui peut être un prétexte pour une émission radiophonique ou le “ corps ” d’une représentation théâtrale utilisant la technologie des multimédias.

Six hommes prisonniers -le même homme, peut-être, en des situations et à des âges différents- et une geôlière. Une Geôlière qui détient les clés d’un Paradis, d’un bonheur –ou malheur?– possible pour vingt-quatre heures. Les prisonniers rentrent meurtris de leur permission d’un jour. La Liberté semble être effrayante, la charge -peut-être- la plus insupportable au monde. Et lorsque la Geôlière part pour retrouver son véritable ego et laisse la porte de la cellule ouverte personne ne bouge pour s’évader du puits obscur de l’existence, éclairé par la lumière à travers les barreaux d’une lucarne.

Couverture: peinture (huile sur toile) de Kelly Mendrinou.

Personnages:

La Geôlière, Le Chef, L'Albanais, Le Querelleur, Le Bellâtre, Le Rêveur, L'Enfant.

Le décor:

-une cellule à six lits, trois à gauche trois à droite. Un spot éclaire le milieu de l'avant-scène tandis que la lumière traverse les barreaux d'une lucarne. A droite de l'avant-scène se trouve un petit lavabo qui jadis fut blanc, un verre usagé avec une vieille brosse à dent et un tube de dentifrice à moitié vide. Un clou avec une serviette noire. Juste à côté –à droite– une table de nuit basse couverte de multiples inscriptions tout près du lit du Chef. Derrière –toujours à droite– le lit du Bellâtre avec un miroir presque sans tain, sans cadre, tenant par quatre clous au mur. Le troisième à droite, le lit du Rêveur avec un ballon d'enfant multicolore attaché aux barreaux blancs du lit. Le premier à gauche à l'avant-scène, le lit de l'Albanais, le second celui du Querelleur et au fond le lit de l'Enfant. Le mur du fond est composé de barreaux et d'une lourde porte métallique qui s'ouvre au moyen d'une grande clé ancienne. Derrière les barreaux, à droite, une armoire métallique aux profonds tiroirs d'où apparaissent successivement: un seau et une pelle d'enfant pour la plage, une énorme sucette multicolore, une très grande épingle à nourrice, une paire de gants de boxe de grande taille phosphorescents, un chevalet et une palette de peintre et un long fouet de cuir noir. A gauche, en arrière des barreaux, un escalier de fer en spirale qui conduit à un cercle de lumière d'où proviennent par moments différents sons.

SCÈNE I

(L'éclairage simule le lever du soleil. Les prisonniers dorment. La lumière au-dessus de l'escalier s'allume et l'on entend une prière tibétaine. La Geôlière dépressive descend lentement. Elle porte une tunique noire et une gabardine kaki ceinturée de cuir noir d'où pend un trousseau de clés. Pendant ses apartés les prisonniers s'éveillent l'un après l'autre et se préparent pour la revue matinale.)

LA GEÔLIÈRE: J'ai traversé les ténèbres les plus épaisses pour arriver en cette caverne où luit une faible lumière blafarde phosphorescente semblable à un vers-luisant. Mais, moi, j'avais rêvé d'autre chose lorsque j'ai quitté la maison paternelle. Études de Psychologie. Mais elles ne m'ont pas commencé à m'élever avec une très grande facilité au-dessus des maisons, au-dessus des toits vert-de-gris; j'ai vu la mer au loin et derrière-moi la montagne enneigée. Et lorsque j'ai cru voler au dessus d'un nuage duveteux de la couleur cerise du crépuscule on a tiré avec force mon cordon ombilical, je me suis retrouvée au sous-sol de la maison, entre les tonneaux de vin et des dames-jeannes d'huile, où maintenant depuis longtemps est enfermée ma mère folle...

(Les prisonniers commencent l'un à la suite de l'autre à murmurer et siffler en chœur le mot " prison "; par palier ils arrivent à ce que les voix soient synchronisées en crescendo, jusqu'à la fin du monologue de la Geôlière où ils réussissent à scander le mot " prison ".)

LA GEÔLIÈRE: Prison! Qui est en vérité le véritable prisonnier? Le prisonnier ou le geôlier? Le prisonnier peut s'échapper. La Geôlière porte à son lit nuptial la terreur d'une cellule vide avec un trou dans le plancher qui conduit à la liberté.

(On entend une cloche.)

LA GEÔLIÈRE: Une fois par semaine, le Dimanche, nous emmenions ma mère, tôt le matin à la messe. Les rues de Palerme étaient encore vides, mais on sentait des haleines fétides derrière les grilles, les chambres exhalaient des odeurs de sexe. Ma mère le ressentait aussi et répondait en faisant des gestes obscènes. Une fois mon père a failli lui briser les doigts dans sa tentative pour la retenir... Pour protéger le nom de la famille. Pour que je trouve un mari. Mais un mari je n'en ai pas trouvé... Du moins, pas comme je le souhaitais: un homme un vrai... Le monde se remplit de cafards, que je déteste et que j'écrase du pied au coin du mur.

(Les prisonniers élèvent la voix en psalmodiant le mot " prison ".)

LA GEÔLIÈRE: Ils vont me rendre folle. Ils savent bien que je ne peux pas supporter ce mot. Si je leur avais donné de la peinture ils l'auraient écrit même sur les barreaux de la lucarne. Même sur le ciel qui nous recouvre tous: vivants et morts... J'approche de la porte. Sous peu d'un geste décidé je prendrai la clef, je la choisirai sans la regarder et j'ouvrirai la porte comme le virtuose accorde son archet sur les cordes du violon. Je cacherai ma peur sous un air autoritaire. Je n'oublierai jamais une des leçons de mes cours de Psychologie: " les apeurés terrorisent ". Il est temps que je redevienne terroriste encore une fois, moi, agneau effrayé mettant sa tête dans la gueule du loup.

(La Geôlière ouvre la porte d'un geste élégant. Lorsqu'on entend le son métallique de la lourde serrure les prisonniers se taisent brusquement. Il se tiennent au garde-à-vous au pied de leur lit. La Geôlière passe lentement entre eux sans les regarder. Son regard est perdu au loin et ses pupilles sont grandes-ouvertes. Elle arrive à l'avant-scène, le dos tourné aux prisonniers. Silence. La Geôlière toussote avant de parler.)

LA GEÔLIÈRE: Aujourd'hui j'ai décidé et je vous annonce ceci: dans le cadre de notre système pénitencier et parce que nous vivons dans un pays ensoleillé, j'ai décidé de vous accorder le droit à une permission. Ne vous réjouissez pas trop vite! Chaque Lundi toi, l'Enfant, tu prendras ton seau et ta pelle et nous irons à la plage. Aujourd'hui nous sommes Lundi. Va vite et ouvre avec précaution le tiroir, prend ton seau et ta pelle et attends-moi au bas de l'escalier.

(L'Enfant obéit.)

LA GEÔLIÈRE: Demain c'est le tour du Rêveur. Mercredi toi, le Bellâtre prépare ton épingle à nourrice. Jeudi toi, le Querelleur tu mettras tes gants de boxe. Vendredi toi, l'Albanais prépare ton chevalet et tes pinceaux... Personne n'a rien à me demander?

(Silence.)

LA GEÔLIÈRE: Alors, tout va bien. Soyez tranquilles pendant mon absence.

(La Geôlière se retourne et se dirige vers la porte. Elle reste figée à la voix du Chef.)

LE CHEF: Fais attention de ne pas faire ce que j'imagine! Le Directeur le sait-il?

LA GEÔLIÈRE: Tu n'as qu'à lui demander la faveur de te mettre aussi dans mon programme. (Lui faisant signe) Tu connais la chanson! Tu n'attends pas de moi que je te donne des leçons de servilité!

LE CHEF: De toutes façons tu apprendras ta leçon. Et tu l'apprendras une fois pour toute, pour toujours!

LA GEÔLIÈRE: Je ne tolère aucun chantage! Ici, c'est moi qui commande. Je te conseille d'être un peu plus humble envers moi si tu ne veux pas que je t'enferme seul dans la cellule aux rats.

LE CHEF: Bien, nous verrons qui nous deux rira le dernier!

(La Geôlière sort et ferme à clé ostensiblement . Elle monte l'escalie avec componctionr. L'Enfant la suit avec son seau et sa pelle. Bruits de la plage. Lorsqu'ils se perdent dans le cercle de lumière un silence absolu s'installe.)

LE RÊVEUR: Seul le simple rit en dernier.

LE CHEF: Que dis-tu? Tu aurais le courage de le répéter? Tu te crois très intelligent? Fais attention mon pauvre vieux parce que demain ,tel que je te vois, tu n'auras pas de permission de sortie.

LE QUERELLEUR: Il n'a rien dit!

L'ALBANAIS: Le Querelleur a raison!

LE BELLÂTRE: Je suis d'accord avec l'Albanais!

LE CHEF: Qu'est-ce qui vous prend de tous soutenir le Rêveur? La révolte? La révolte? Ici c'est moi le Chef. Et cette geôlière doit démissionner. Je ne lui donne pa plus d'une semaine. Qui ose parier avec moi qu'elle sera encore là dans une semaine?

(Un à un les détenus sortent une pièce de leurs poches et la laissent sur la commode du Chef.)

L'ALBANAIS: Moi!

LE QUERELLEUR: Moi!

LE BELLÂTRE: Moi!

LE RÊVEUR: Moi!

(Le Chef met quatre pièces de sa poche à côté des autres.)

LE CHEF: Et moi je vous dis que lundi prochain nous aurons un autre geôlier.

RIDEAU

SCÈNE II

(Aube du jour suivant. Le Rêveur est debout à l'avant-scène là où tombe la lumière à travers les barreaux de la lucarne et soliloque. Quelques légers tics annoncent un ancien et d'ailleurs potentiellement toujours) patient en psychiatrie.)

LE RÊVEUR: Les petits hommes couleur de pomme verte sont encore venus. Sans paupières et aux larges lèvres bienveillantes et m'observant tous par-delà de la lucarne. Une lumière éblouissante a recouvert le ciel et la nuit est devenue jour. Je n'ai pas eu peur... Depuis mon enfance ils m'appellent le Rêveur, parce que j'aimais écouter pendant des heures la pluie tout en berçant un autre petit-homme chaque fois différent dans mes bras. Les autres ne les voyaient pas et me traitaient de fou. Heureusement ma mère m'aimait et j'ai ainsi échappé à l'hôpital psychiatrique, mais malheureusement pas à la prison. (Il ferme soudain les yeux comme si la lumière du soleil qui entre par la lucarne le gênait.) Je ne sais pas pourquoi je suis ici. Pourtant je ne veux pas en partir. Seul j'ai peur à l'extérieur. Ma mère est morte et les petits hommes me commandent certains petits travaux que je ne veux pas faire... Ici je me suis habitué à eux et eux à moi. Aujourd'hui c'est mon jour de sortie. J'espère que la Geôlière me protégera des petits hommes, mais je ne sais pas si elle aura assez de clairvoyance pour les voir.

(A cet instant le cercle de lumière au-dessus de l'escalier s'allume et on entend un orgue jouer le "Requiem" de Mozart. L'Enfant descend l'escalier en pleurnichant. Son seau est plein de boue et sa pelle y est enfoncée. La Geôlière l'accompagne irritée. Au milieu de l'escalier elle le dépasse en le bousculant. Elle arrive rapidement à la porte mais elle ne réussit pas à trouver la clé. Elle en essaye cinq autres jusqu'à entendre le son métallique qui provoque la chair de poule. L'Enfant court à son lit et recouvre sa tête de l'oreiller en sanglotant. Les prisonniers sont alignés pour la revue matinale. Silence. La Geôlière reste debout hésitante hors de la cellule.)

LE CHEF: Que s'est-il passé? La liberté lui a semblé lourde?

LA GEÔLIÈRE: Aujourd'hui c'est le jour du Rêveur. Celui qui ne veut pas sortir peut rester ici.

(Le Rêveur se dirige vers le secrétaire métallique pour prendre une immense sucette. La tenant haute comme un drapeau il commence à monter l'escalier. Bruits d'un luna-parc. La geôlière referme en hâte et le suit. Jusqu'au moment où ils se perdent dans le cercle de lumière personne ne bouge. Après tous s'agitent.)

LE CHEF: Elle nous fait chanter! Pour qui se prend-elle? Pour Dieu?

(Silence.)

LE CHEF: Vous ne parlez pas, hein? Elle vous jette un os et vous le léchez et remuez la queue, joyeux. Esclaves! Vous allez mourir comme des esclaves. Et moi qui vous prenais pour des braves.

(Personne ne lui répond. Le Chef continue ses injures quelques instants à voix basse.)

SCÈNE III

(Le Bellâtre fait des pompes à l'avant-scène, là où tombe la lumière de la lucarne. Puis soudainement il se tient accroupi et haletant commence à se confesser.)

LE BELLÂTRE: Être beau est tout à la fois une malédiction une bénédiction. Le plus terrible est d'être un narcissiste tout en étant moche. Toutes les femmes de ma famille étaient laides. Moi, je ressemblais à mon père qui travaillait, pour nous faire vivre, dans un restaurant grec à l'Astoria, le quartier grec de New York. Une fois par an il arrivait des États-Unis et restait un mois. Alors ma mère se retrouvait enceinte. Ils ont eu sept filles et moi en dernier. Le bain était une véritable cérémonie dans notre maison. Chaque Samedi après-midi les femmes préparaient l'eau chaude dans la vieille baignoire de porcelaine, qui se dressait sur ses quatre pattes de lion. Elles désinfectaient les ciseaux, elles imbibaient d'alcool un coton et réchauffaient les serviettes à la vapeur. Elles me mettaient dans la baignoire, elles me caressaient partout, des heures entières, me frottant d'essences aromatiques. Puis elles me laissaient sur le banc de marbre et mes sept sœurs étaient alignées d'un côté et ma mère seule de l'autre, d'un air sévère elle donnait les ciseaux à chacune d'elles, l'une après l'autre, alors que ma mère appuyait le coton mouillé sur mon ventre. Chacune découpait un morceau de coton, le plongeait dans le mercurochrome jusqu'à ce qu'il soit rouge et le levait triomphalement en l'air. Lorsque la cérémonie se terminait et qu'il n'y avait plus de coton et que ma septième sœur avait hurlé elles me recouvraient d'un peignoir blanc et m'installaient près de la cheminée pour me réchauffer en buvant un jus de pomme et en mâchant les grains d'une grenade.

(Le cercle lumineux au-dessus de l'escalier s'allume. On entend la " Neuvième " de Beethoven. Le Rêveur descend avec les mouvements d'un enfant convulsif. La sucette pend de sa main gauche jusqu'à ses pieds et à chaque pas il risque de marcher dessus. La Geôlière le suit deux pas en arrière, visiblement troublée mais sans faire aucun geste pour l'aider. Les prisonniers se lèvent inquiets et restent debout près de leur lit pour la revue. Le Bellâtre reste immobile à l'avant-scène. La Geôlière ouvre –les mains tremblantes– la porte de fer. Le Rêveur entre et reste entre son lit et la porte. Peu à peu il se calme.)

LE CHEF chuchotant: Ça suffit.

LA GEÔLIÈRE au Bellâtre: Pourquoi me regardes-tu comme une statue? Va à l'armoire métallique et prend ton outil. Les vieilles femmes à la station du tram t'attendent!

(Le Bellâtre obéit, va à l'armoire, en sort une immense épingle à nourrice, il l'ouvre et l'essaye dans l'air en faisant quelques pas comme s'il voulait percer des ballons ou des nuages. On entend le bruit du tram. La Geôlière suit le Bellâtre qui monte quatre-à-quatre l'escalier. Juste avant qu'ils ne se perdent dans le cercle lumineux le Chef hurle après eux:)

LE CHEF: Protège-le! Celui-là est à moi!

SCÈNE IV

(Jeudi matin. Le Querelleur se réveille le premier. Il enlève une pince de ses cheveux, referme avec elle sans aucune peine la porte, va à l'armoire, prend une paire de gants phosphorescents de grande taille. Il les met et commence à attaquer un adversaire imaginaire en faisant des petits pas. Il ferme d'un coup la porte derrière lui et continue les mêmes mouvements jusqu'à arriver à l'avant-scène où il s'arrête et donne des coups dans le vide et alors il soliloque.)

LE QUERELLEUR: Aussi loin que je m'en souviens j'aime tuer, tout ce que je trouve devant moi. Au départ c'était des petites bêtes. Je ne sens aucune pitié... La seule chose qui m'ennuie est de devoir porter ces horribles gants de boxe pour satisfaire mon instinct. C'est comme faire l'amour en armure, après longtemps. Mais ça marche. Je ne regarde jamais les yeux de l'adversaire. On ne doit jamais regarder les yeux des hommes. C'est dangereux.

(A cet instant la lumière au-dessus de l'escalier s'allume et on entend la "Retraite d'Espagne". Le Bellâtre descend avec un bandage sur la tête qui lui cache un œil. Suit la Geôlière visiblement sur la défense. Le Chef ayant observé les faits se dirige vers le lavabo et se lave les dents. Puis il lave et essuie son visage avec une serviette noire. L'ouverture de la porte par les mains énervées de la Geôlière le trouve avec le visage recouvert de la serviette noire et les mains tombant le long des flancs. Le Bellâtre va sans se presser à son lit et s'allonge. Gêne. Silence.)

LE CHEF: Je t'avais dit de faire très attention. Tu étais avertie.

LA GEÔLIÈRE: Querelleur, je vois que tu es prêt. Bravo! Parce que les parieurs t'attendent pour s'enrichir. Même moi, c'est sur toi que j'ai parié aujourd'hui. Allons-y.

(Le Querelleur prend son élan et court vers l'escalier. De justesse il manque la Geôlière qui referme mécaniquement la porte derrière elle sans la fermer à clé.)

LE CHEF: Tu viens juste de signer ta peine.

(La Geôlière monte l'escalier, sans lui porter aucune attention, après le Querelleur qui court avec empressement. Bruit de ring.)

OBSCURITÉ. BRUIT D'UN MATCH DE BOXE.

SCÈNE V

(Peu après minuit. Les prisonniers dorment. L'Albanais s'éveille ahuri comme sortant d'un cauchemar. Il regarde aux alentours comme un animal piégé. Puis il se dirige vers la porte, l'ouvre sans aucune peine, va à l'armoire, sort un chevalet et une palette, il les transporte au centre de l'avant-scène -sous la lumière de la lucarne- refermant d'un coup de pied la porte, il installe son chevalet et reste là de marbre, tenant la palette de sa main droite et regardant la lucarne.)

L'ALBANAIS: Éclipse totale de lune ce soir. Je me souviens d'en avoir déjà vue -j'étais encore un enfant- dans une prison en Albanie. Enver Hotja venait en personne et nous violait. " Pour faire sortir le vers de la pomme ", comme il le disait. Nous étions là sans raison, sans rime ni raison, comme le disait un vieux lettré. Les accusations les plus courantes étaient: vagabondage, un joint dans les toilettes de l'école, une fille qui nous reprochait de l'avoir harcelée, d'avoir injurié l'ordre public... Voilà. Ce qui signifie que lorsque le satrape est mort les prisons se sont ouvertes, et que nous avons fui dans tous les sens. Nous sommes passés en Grèce à pied. Place Kolonaki à Athènes j'ai connu une peintre. Elle n'était pas dans sa première jeunesse mais encore active, juste et brave. Elle m'offrait et le toit et la bouffe. Elle m'a même appris à peindre. C'est ainsi que je faisais mon argent de poche. Mais elle aimait les vices dangereux. Un jour elle a été retrouvée pendue à son balcon avec un long fouet de cuir noir enserrant son cou. (Il hurle:) Je le jure, ce n'est pas moi!

LE CHEF: Ta gueule! Dors! Tu n'es pas jugé maintenant.

(A cet instant la lumière au-dessus de l'escalier s'allume, on entend une chanson d'Édith Piaf et le Querelleur apparaît, grièvement blessé, avec des béquilles. La Geôlière essaye de l'aider mais elle n'y arrive pas car l'escalier est étroit. Elle est donc obligée de descendre derrière lui en fixant des yeux sa nuque. Les prisonniers lentement s'élèvent et regardent silencieux et apeurés le groupe qui descend. La Geôlière ayant ouvert la porte non fermée elle laisse le Querelleur passer, tous -sauf le Chef- courent vers lui pour l'aider à s'allonger.)

LE CHEF: Que s'est-il passé? Nous attendons ce que vous avez à dire.

LA GEÔLIÈRE: Il ne combatta jamais plus. Son adversaire l'a entièrement estropié. Et moi j'ai perdu mon pari.

LE QUERELLEUR: Je l'ai regardé dans les yeux et j'ai vu mon frère jumeau me sourire. Je ne pouvais pas lever la main contre lui. Je l'avais déjà tué.

LE BELLÂTRE: Et moi aussi hier à la station du tram j'ai vu la femme qui portait des marrons-glacés tourner brusquement son visage vers moi. Les rides autour de ses yeux étaient semblables à celles de ma mère.

LE CHEF: Je pense que le jeu doit s'arrêter maintenant. Nous avons encore le temps d'être sauvés.

L'ALBANAIS: Non. Aujourd'hui c'est mon jour. Tous sont sortis, je vais sortir aussi.

LE CHEF: Tu es très mal parti, tu vas le payer cher. Ne dis pas que je ne t'aurais pas prévenu. (A la Geôlière) Et toi, tiens-toi bien! Tu as encore le temps de faire marche arrière si tu ne veux pas tomber dans l'abîme.

LA GEÔLIÈRE: Occupe-toi de tes affaires! Je n'accepte aucun conseil de quelqu'un qui n'a pas réussi à sauvegarder sa liberté et que l'on a enfermé dans cet enfer!

LE CHEF: Tu n'as pas bien compris. Je suis le Créateur, prisonnier de ma propre création. Toi, tu n'es qu'une intruse et bientôt tu en sortiras. Moi, je resterai le dernier.

(L'Albanais, d'un mouvement bref, ferme son chevalet et se dirige vers l'escalier. On entend les bruits d'un parc et un rossignol qui chante. La lucarne s'éclaire de la lumière de l'aube. La Geôlière ferme avec précaution, elle sort de l'armoire un long fouet de cuir noir, elle l'enroule autour de son bras et commence à monter l'escalier, accompagnant l'Albanais. Elle jette un dernier coup d'œil à la cellule.)

OBSCURITÉ

SCÈNE VI

(Tôt le matin le lendemain. L'Enfant se lève de son lit, somnambule.)

L'ENFANT: Aujourd'hui enfin je me suis laissé tomber au fond du puits sans écho. Mes ongles moisissés ces neuf derniers siècles accrochaient la margelle. Au début je voyais les mousses sortant arrogantes des jointures des pierres. Les ténèbres entières et un froid insupportable. Le souffle de feu d'un dragon. Puis j'ai croisé la lave d'un volcan qui cherchait en serpentant sa voie vers la surface. La brise d'un océan lointain et des oiseaux aux ailes de bronze. Et après les murs de la grotte rutilants d'un feu mystérieux. Des milliers de petits soleils illuminaient le firmament. La lumière impétueuse a percé les pupilles de mes yeux. Inondation de larmes. Enfin j'ai entendu une flûte lointaine et je me suis retrouvé dans le corps d'un guerrier mauritanien endormi à cru sur mon cheval noir. Devant nous les remparts vertigineux, jusqu'à vue d'homme. Et les douves médiévales emplies de piranhas et de toutes les espèces de reptiles carnivores. Autour de moi des compagnons de route aux visages inconnus, un voile bleu foncé ne laissant apparaître que les yeux. Tu es partie à l'assaut la première. Subitement tu as grandi, tu as mis tes deux mains sur le muret et tu es passée de l'autre côté. Nous t'avons suivi avec nos pur-sangs. La mer. Je ne savais pas encore que la mer pouvait devenir aussi cendrée! Et le vert plus vert que nulle-part ailleurs. Et derrière nous l'Atlas enneigé. Un léger sirocco faisait crisser le sable entre nos dents et la flûte s'entendait maintenant à nos côtés. Un jeune enfant jouait sur les racines d'un arbre sans ombrage: pin et platane, eucalyptus et cyprès, cèdre et fougère de la mer. Les voisins sont venus nous apporter des présents, fruits et boissons pour notre accueil. Et moi, je me tenais sur le dos de mon cheval, mon adoré, en priant que cet instant qui a duré des siècles ne cesse jamais.

(L'Enfant retourne à son lit, somnambule et reste en position de revue à côté de son lit étant encore profondément endormi. La lumière qui traverse la lucarne change subitement. L'aurore. On entend le simandre d'un monastère. La lumière au-dessus de l'escalier jaillit d'un coup: l'Albanais paraît, le long fouet de cuir noir dont le manche est tenu dans la main gauche de la Geôlière enroulé autour du cou, et cette dernière se tient debout en haut de l'escalier, jambes écartées.

On entend un chant déchirant d'Oum Kouloum. Avec des gestes lents l'Albanais descend l'escalier à quatre pattes. A chaque mouvement il se libère du fouet. Lorsqu'il arrive à la porte de la cellule le fouet semble être un serpent. Alors, la Geôlière passe à l'action. Elle descend, autoritaire, alors que s'entend encore la plainte d'Oum Kouloum, elle arrive à la porte, écarte l'Albanais d'un coup de pied et ouvre la porte. L'Albanais se relève et court à son lit comme un lion qui retourne à sa cage. Les prisonniers s'apprêtent pour la revue matinale. La Geôlière enroule le fouet à moitié sur son poignet et laisse l'autre pendre avec nonchalance. Elle traverse la cellule comme un empereur romain s'installant dans l'arène et reste à l'avant-scène. Elle commence d'un mouvement lent à dérouler le fouet comme si elle cherchait à savoir ce qu'elle devait dire ou faire. On entend un son mat. D'un mouvement brusque elle tourne la tête et voit l'Enfant qui s'est évanoui aux pieds de son lit. Elle abandonne le fouet et court et s'agenouille auprès de lui. Elle essaie de lui faire retrouver ses esprits, alors que le Chef d'un pas félin, récupère le fouet, s'approche d'elle et la prend, la capture, ses deux pieds posés sur le dos de la Geôlière. Alors il relève très haut la tête vers l'arrière et lance des cris de triomphe guerrier:)

LE CHEF: C'est Samedi aujourd'hui! C'est mon jour! Ici aujourd'hui c'est moi qui commande!

OBSCURITÉ

SCÈNE VII

(Dimanche matin assez tard. Les prisonniers sont accoudés sur leur lit. On entend un chant de mariage traditionnel d'Épire. La lumière de l'escalier s'allume. Apparaît la Geôlière avec la même gabardine kakie, portant maintenant un cache-col, des gants et un chapeau noirs et dans ses mains elle tient une vieille valise de cuir. Elle se tient en haut de l'escalier et commence son monologue. Lentement, de marche en marche jusqu'à ce que, à la fin de la tirade elle se retrouve derrière la porte fermée.)

LA GEÔLIÈRE: J'ai enfin vu ma maison. Grande comme un magasin, quelque part sur les côtes d'Afrique du Nord. Les vagues entraient par la porte et sortaient par la fenêtre du jardin aux roses. Là, j'étais commerçant. Avare et impitoyable. Le fil de ma vie a été coupé brusquement par le couteau d'un débiteur qui était venu à mon mont-de-piété pour reprendre son alliance de mariage. Le temps était gelé. Le tout a été recouvert d'une lumière de cendres. Même une mouette qui par hasard passait y est restée enfermée. Je dois retourner à ma maison et reprendre le fil coupé pour que tout reprenne depuis le début. Seulement cette fois-ci je serai un homme honnête et le reste de ma vie sera humilité et piété.

(Elle arrive au pied de l'escalier. On entend les vocalises des femmes berbères pendant les mariages. La Geôlière pose sa valise, sort de sa ceinture le trousseau de clés, ouvre la porte et laisse les clés dessus. Les prisonniers sont alignés en ordre impeccable et attendent la revue. La Geôlière se penche vers l'Enfant, puis le salue en posant son front contre le sien comme une mère, avec un certain frisson. Elle salue de façon identique le Querelleur et l'Albanais. Lorsque elle arrive au Chef elle s'éloigne tout en lui tendant la main. Elle salue le Bellâtre et le Rêveur d'un léger mouvement de tête. Puis elle sort, laissant la porte ouverte, reprend sa valise et commence à monter l'escalier alors que l'on entend un miroloï maniate. Lorsque qu'elle disparaît dans le cercle de lumière tout reste silencieux. Le Chef se dirige vers l'armoire, profondément soucieux, il prend une à une les pièces du pari et les met dans sa poche, sans le moindre air de triomphe. Puis d'un geste brusque il met dans sa paume ses quatre pièces à lui et les regarde.)

LE CHEF: La porte est ouverte! Qui veut sortir sort!

IMMOBILITÉ. SILENCE. OBSCURITÉ.

Nauplie, 12.12.99